

Le Dictionnaire Basque-Espagnol-Français

de l'abbé Resurreccion-Maria de Azkue

Fin mai 1906, les deux volumes de ce Dictionnaire sortaient des presses de l'Imprimerie Marne, à Tours.

Ce fut un grand évènement. La presse des deux versants des Pyrénées, les Revues et Journaux basques des deux Amériques, les Revues de linguistique européennes firent un écho brillant, sonore et harmonieux, à l'apparition de cet ouvrage.

Me sera-t-il permis d'exposer mon sentiment à ce sujet? Je m'y essaierai brièvement.

QUELS ONT ÉTÉ LES PRÉCURSEURS D'AZKUE?

Trois bons articles, de jugement sûr et de bibliographie abondante, furent publiés à l'époque sur ce sujet dans *El Correo de Guipuzcoa* par notre ami, l'ex-député de Tolosa, M. Julio de Urquijo.

Au XVI^e siècle, le dictionnaire basque de Landuchio, encore inédit? est daté de 1562.

Le premier dictionnaire basque-français-latin-espagnol est dû à la plume de Dominique Bidégaray, franciscain français, qui consacra à son œuvre plus de 20 ans d'effort. Son travail était terminé le 22 août 1675. A cette date, il le présenta aux Etats-Généraux qui votèrent une subvention de 4.000 francs pour l'impression de son œuvre. En 1676, nouvelle subvention de 600 francs. Enfin, le 21 juin 1679, les sommes votées furent maintenues à la famille religieuse du Père Ridégaray qui s'était chargée de publier son travail. Qu'est-il devenu? Où se trouve-t-il? Mystère.

Vient ensuite le Dictionnaire quadrilingue du docteur J. de Etcheberri, de Sare. Le P. Larramendi l'a utilisé dans son lexique.

Le P. Larramendi a profité encore du Dictionnaire basque-français, inséré dans la grammaire de Harriet (Bayonne, 1741).

La Bibliothèque nationale de Paris possède deux copies manuscrites du dictionnaire basque-français de Pouveau.

Un dictionnaire basque inédit de Pierre d'Urte se trouve à la bibliothèque du comte Macclesfield, au château de Shirburn, dans la région d'Oxford. M. Webster a publié en 1895 les vingt-cinq premières pages de ce copieux manuscrit (5 volumes).

Vient ensuite, en 1745, le Dictionnaire trilingue, castillan-basque-latin, du P. Larramendi, jésuite.

En 1785, Don José-Maria de Aizpitarte écrit un Dictionnaire, encore inédit, contenant 40.000 mots. Son manuscrit a 1.632 pages, se trouve à Loyola.

Mais, c'est surtout au XIX^e siècle que les études et publications basques ont pris de l'essor, principalement sous l'impulsion du prince Louis-Lucien Bonaparte et de M. Antoine d'Abbadie. Dans l'espace de 60 ans, on a écrit et imprimé en basque plus que dans les trois siècles précédents.

Pour nous renfermer simplement dans l'article *Dictionnaires* qui nous occupe, il faut citer ceux de Fabre, Novia de Salcedo, Aizkibel, Moguel, Irigoyen, Astigarraga, Eguren, Araquistain, Gèze, Van Eys, Añibarro; Zabala, Arrue, Segura, José Maria de Lacoizqueta, Lécluse, Salaberry, Archu, Chaho, Harriet, Duvoisin, Darricarrère, Darthayet, etc.

Après cette pléiade de linguistes, voici Azkue à son tour:

QUE FAUT-IL PENSER DU DICTIONNAIRE D' AZKUE?

De l'avis de mon regretté ami, le chanoine Arbelbide, c'est l'effort le plus considérable et le plus intelligent qui ait été tenté depuis longtemps en faveur de la langue basque.

L'effort le plus considérable, car M. l'abbé, Azkue n'a rien négligé pour arriver à son but. Les auteurs anciens, Dechepare, Liçarrague, Axular, Oihenart, Harizmendi, Larramendi; les modernes, Duvoisin, Chourio, Joannateguy, Aithabe, Darthayet, Salaberry, n'ont pas de secret pour lui. Il a tout lu, la plume à la main, à diverses reprises; parfois même les diverses éditions, comme pour Axular et les Évangiles de Duvoisin. On serait presque tenté de croire que le fameux Axular a été appris par cœur par son disciple.

Aux ouvrages imprimés, joignez les manuscrits. A part, celui de Harriet, quel est le manuscrit un peu important qui manque à l'appel? On n'en voit guère. Tout a été vu, revu, fouillé et écrémé: Duvoisin, Silvain Pouvreau, Aizpitarte, Añibarro, Otšandiano, Segura de Oñate, Lécluse.

Cet effort, l'abbé Azkue l'a étendu à toutes les provinces du Pays basque, faisant un peu partout de longs séjours, toujours l'œil interrogatif, le crayon à la main, s'entourant des esprits les plus éclairés et les plus déliés, s'arrêtant de préférence dans les hospices de vieillards, sur les quais de nos ports de pêche, à la fenêtre de nos artisans, en pleins champs avec les laboureurs, les bergers.

Non content de cela, il a dirigé ses investigations à la Bibliothèque Nationale de Paris, au British Museum à Londres.

Les deux volumes du *Dictionnaire basque-espagnol-français* de l'abbé Resurreccion-Maria de Azkue, sont le fruit de quinze ans de travail intense et de recherches continuelles. Ne serait-ce pas le cas de répéter le mot du poète: *Exegi monumentum ære perennius?*

C'est, avons-nous dit, *l'effort le plus intelligent*. S'inspirant du Dictionnaire de l'Académie française, modèle universel en la matière, l'abbé Azkue s'est attaché à donner scrupuleusement un état-civil à tous les mots. Il n'a pas voulu de vagabonds inconnus que des esprits chagrins ou jaloux auraient pu attribuer à un disciple de Larramendi. Bien au contraire, chaque mot est suivi de la désignation de *la* ou *des* provinces où il est en usage. Quelquefois, l'auteur porte le scrupule jusqu'à la mention des villages où le mot est en cours. Les diverses acceptions du même mot sont nettement numérotées et bien distinctes, avec, le plus souvent, un exemple à l'appui. Les exemples sont tirés de tous nos auteurs, et, il faut le reconnaître, si l'on prend soin de vérifier les références, ils sont toujours très exacts.

L'ouvrage de l'abbé Azkue est très clair, d'une lecture facile, une vraie mine pour les curieux et les chercheurs. Les expressions mentionnées, représentent des lectures aussi nombreuses que variées, aussi sérieuses qu'approfondies.

Si vous le comparez aux autres Dictionnaires, la supériorité de celui-ci éclate sans conteste. Abondance de vocabulaire, citations d'auteurs, clarté de la méthode, tout concourt à donner la première place à l'ouvrage de l'abbé Azkue. Au point de vue typographique, la maison Mame, on le sait, ne souffre aucune comparaison.

Cet ouvrage, quelque précieux, quelque considérable qu'il soit, n'aurait peut-être jamais vu le jour sans la généreuse protection de la première assemblée de Biscaye. Au mois d'octobre 1902, sur l'initiative de son digne président, Don Enrique Aresti, elle décida

de le publier à ses frais. Au mois de mars suivant, elle porta le tirage de 500 à 1,500 exemplaires.

Nous le savons, dans les provinces basques de l'autre versant des Pyrénées, des centaines et des centaines d'*Etcheko-Jaun* basques se hâtèrent d'acquérir cet ouvrage, par pur patriotisme, par amour de notre belle langue.

En France, pour ma modeste part, j'ai pu en placer cent trente exemplaires.

C'est dire assez que le *Dictionnaire basque-espagnol-français* d'Azkue est, à cette heure, sur la table de travail de tous les écrivains basques des sept provinces.

Pourquoi ce cher et vieil ami—malgré toutes mes recommandations les plus pressantes et les plus fraternelles—n'a-t-il pas voulu donner à ce Dictionnaire un double corollaire? un *Lexique espagnol-basque-français* et un *Lexique français-basque-espagnol*?

C'eût été le couronnement splendide de recherches et d'études embrassant un quart de siècle d'une activité jamais ralentie!

Mais non. L'abbé Azkue est poète, musicien. Le Dictionnaire est un aliment trop aride pour son esprit, et la vivacité de son imagination ne peut se résigner à être emprisonnée dans les limites d'un Recueil de mots.

Il se lance dans la musique. Je ne veux point parler de ses divers Opéras.....

Tout récemment, il a publié un *Cancionero popular Vasco: Canciones amorosas, báquicas, cuneras ; Danzas cantadas, sin palabras; Endechas y elegias; Epitalamios*.

Ces sept volumes offrent un intérêt puissant et varié: chansons d'amour, chansons à boire, berceuses, danses chantées, danses sans paroles, élégies, épithalames, caractérisent bien chacun des volumes, et d'une façon générale, toute cette jolie musique, à la fois classique et méridionale.

Mon impression d'ensemble est qu'il y règne une inspiration pure et intarissable, une verve abondante et facile, une allure familière et une sorte de bonhomie distinguée et du meilleur aloi, qui n'exclut pas le sentiment profond, et, ici ou là, l'émotion poignante.

Au point de vue de la composition, une écriture irréprochable et de tenue classique, où s'ajoutent les procédés modernes et certaines licences discrètes justifiées toujours par leur joli effet. Il s'y trouve plusieurs exemples du rythme à 5/8 cher aux Espagnols.

Paroles et musique s'accordent d'ailleurs à merveille. Elles sont,

toutes deux, tantôt légères et sentimentales comme une idylle, tantôt vives et délurées comme un chant de gais buveurs, tantôt recueillies et tendres comme une berceuse, ou plaintives comme une élégie, ou entraînant comme une danse.

Vraiment tous les accents de l'émotion humaine passent tour à tour dans ces *Canciones*, et comme la poésie est à la hauteur de la musique, l'abbé Azkue mérite d'être deux fois applaudi et félicité: son œuvre est belle, elle mérite d'être connue, admirée, et classée au rang des meilleures compositions modernes, dignes de passer à la postérité.

Cela dit et acquis, je voudrais appeler l'attention de l'abbé Resurrección-Maria de Azkue et des membres si éclairés de l'Académie Basque, dont il est le Président autorisé, sur le *Dictionnaire basque-français* de l'abbé Maurice Harriet.

Ancien Recteur de Saint-Louis des Français à Madrid, l'abbé Harriet se retira vers 1878 à Halsou, dans sa maison paternelle, où se sont écoulées les trente dernières années de sa vie. Elles ne furent pas inactives; Il en employa la meilleure partie à la composition d'un dictionnaire de la Langue basque; ses grandes lectures et une merveilleuse intelligence de cette belle langue le rendaient grandement apte à ce travail. Il s'y adonna avec amour, sans épargner le temps, dont la solitude où il s'était enfermé lui gardait l'entière disposition.

Ce Dictionnaire comporte 3.536 pages à 37 lignes, et 70 lettres environ par ligne; soit un total de 9.158.240 caractères d'imprimerie—le pendant du Dictionnaire d'Azkue.

C'est un ouvrage de toute première valeur au point de vue de l'étude des vieux auteurs basques-français. Voici l'étendue de chaque lettre dans ce travail: A, 151p.; B, 148; C CH, 256; D, 36; E, 235; F, 40; G, 235; H, 29; I J Y, 430; K, 54; L, 318; M, 294; N O, 317; P, 158; Q R, 21; S TS, X, 155; T, 111, U V, 138; Z Ç, 146.

Antoine d'Abbadie s'offrit, juste appréciateur de l'œuvre de Maurice Harriet, à diverses reprises, à imprimer à ses frais les quatre premières lettres de ce travail si considérable. Maurice Harriet s'y refusa tout net. A son gré—il me l'a répété à moi même, jeune secrétaire de l'Evêché qui m'offrais à lui copier ce Dictionnaire en vue de son impression—son ouvrage ne devait avoir les honneurs de l'impression ni de son vivant, ni même après sa mort.

Malgré cette boutade, je voudrais prier l'Académie Basque de bien vouloir envisager la possibilité de publication du *Dictionnaire basque-français* de l'abbé Maurice Harriet.

Ce livre contribuerait à enrichir, je crois, notablement le patrimoine linguistique basque.

Il est certain par exemple que le solitaire de Halsou, un chasseur émérite devant l'Eternel jusque dans un âge avancé, a recueilli et consigne une remarquable terminologie de noms d'oiseaux, que l'on chercherait vainement ailleurs.

L'Académie Basque pourrait, ce me semble, nommer une commission, chargée d'examiner à fond le Manuscrit Harriet, de le confronter avec le Dictionnaire d'Azkue, et de lui présenter un rapport officiel sur la question.

Celle-ci pourrait être ensuite tranchée souverainement par l'Académie, dont les décisions font autorité dans les sept provinces.

J.-R. DARANATZ